

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 324 - Mars 2015 - 33^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

8 MARS: JOURNÉE MONDIALE DE LA FEMME

PALESTINIENNES ET ISRAËLIENNES BRISENT LE MUR p.4
"MESURE DE NOS JOURS" DE CHARLOTTE DELBO S. ENDEWELT p.5
FEMME ET FIÈRE D'ÊTRE FEMME, TELLE FUT JACQUELINE GERROUDJ p.2

21 MARS: JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE RACISME

ENTRETIEN AVEC PIERRE TARIKOWSKI (LDH) P. KAMENKA p.4

MONDE

LES ÉLECTIONS DU 17 MARS EN ISRAËL E. DAVIDI p.3
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION SELON NETANYAHOU NM p.3
COPENHAGUE APRÈS CHARLIE p.4

ÉCONOMIE

GRÈCE : UNE VICTOIRE QUI RESTE À CONQUÉRIR J. LEWKOWICZ p.5
QUELLE LIBERTÉ D'EXPRESSION POUR LES LANCEURS D'ALERTE p.6

HISTOIRE / MÉMOIRE

ROBERT MÉNARD HONORE LA MÉMOIRE D'UN Putschiste p.6
DES FOUS ASSASSINÉS PAR Vichy N. MOKOBODZKI p.6
LES FUSILLÉS DE L'AFFICHE ROUGE AU PANTHÉON ? p.6

CULTURE

Philip Roth, un juif américain pure souche G.-G. LEMAIRE p.8
« JACOB, JACOB » DE VALÉRIE ZENATI J. LAFON GALILI p.8
CHRONIQUE THÉÂTRE S. ENDEWELT p.7
CHRONIQUE CINÉMA L. LAUFER p.7
À VOIR (TIMBUKTU, LES HÉRITIERS, CEUX QUI RESTENT) p.7, 8

HUMEUR/HUMOUR

LE CLIN D'ŒIL DE ... N. MALVIALE p.4
UN DÉTAIL À AUSCHWITZ DR. J. FRANCK p.6
LES MOIS POUR LE DIRE - RIRE DE TOUT ? M. CLING p.6

Élections en Israël

17 MARS - Un espoir perdu pour la paix ?

Sept décennies après la création de l'État d'Israël, les forces de paix israéliennes trouveront-elles le moyen de leur victoire ?

P. 3 le Proche-Orient

P. 6 À la mémoire des fous assassinés par Vichy



Manifestation de pacifistes israéliens



Non, ce ne sont pas des survivants d'Auschwitz mais des rescapés, après la Seconde Guerre Mondiale, de l'hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise.

Aucun de nous ne peut rester indifférent devant cette image insoutenable. Ce crime contre l'humanité a été commis par le régime de Vichy. Au nom du peuple français. Il mérite réparation. Pétain avait supprimé la fière devise de la République: "Liberté, Égalité, Fraternité". Ne permettons plus qu'elle soit abolie. Veillons à ce qu'elle devienne réalité. ■

JACQUES LEWKOWICZ

LUTTER DANS UN MONDE ÉMIETTÉ ET TENDU

Editorial

Deux mots caractérisent la situation tant française qu'internationale : émiettement et tension car aussi bien en France et en Europe que dans le reste du monde, l'exacerbation des oppositions continue de s'approfondir.

Ainsi l'Ukraine est-elle le théâtre d'affrontements nationalistes dont les perdants sont les peuples concernés. Au Proche-Orient, la barbarie pratiquée trouve sa source dans l'affrontement de visées hégémoniques qui instrumentalisent les traditions religieuses différentes du sunnisme et du chiisme comme vecteurs de leur volonté dominatrice. Le conflit israélo-palestinien, depuis trop longtemps ouvert, ne peut que s'aggraver si les forces obscurantistes de la droite nationaliste-religieuse atteignent leurs objectifs de mainmise sur l'État israélien. Quant à l'Amérique latine, le chaos menace de s'y installer aussi bien au Venezuela qu'en Argentine sous la poussée d'intérêts et de forces réactionnaires. Celles-ci, avec la complicité des USA, poussent leurs avantages malgré d'incontestables progrès sociaux dont bénéficient la population, en profitant de chaque faille des gestions gouvernementales comme, par exemple, la difficulté à diversi-

fier la production industrielle. Enfin, la Chine est en proie à de difficiles contradictions entre les aspirations de sa population et les résultats de la gestion étatique de ses dirigeants.

En Europe, sous prétexte de « concurrence libre et non faussée », la volonté du capital financier de créer des zones différenciées, les unes captant l'essentiel de la richesse produite, et les autres ne servant que de réservoir de main-d'œuvre à bas prix entre en conflit avec la volonté du peuple grec de se libérer de la faim, de la misère et de la servitude à laquelle on tente de le réduire. L'Espagne semble vouloir suivre le même chemin. Où l'on voit que dans ce monde difficile, l'intérêt des peuples peut prévaloir, comme le montrent la libération de Kobané en Syrie et la victoire de Syriza en Grèce.

La France elle-même, par son implication militaire sur différents théâtres, contribue au fractionnement et à la tension comme on peut le voir suite à son intervention en Libye et au Mali.

De plus, la volonté du gouvernement français de servir les desseins du capital financier, alors pourtant qu'il est le produit d'une élection obtenue sur la base de l'exaltation des

thèmes spécifiques de la gauche, l'a conduit dans une impasse autoritaire. Ainsi s'oppose-t-il à une partie importante de la majorité présidentielle car il avait pour objectif malsain de dépouiller les salariés de garanties et de protections qui étaient le fruit de leurs luttes antérieures. Dans le même moment, on voit se multiplier les revendications syndicales d'augmentation de salaires, tant l'austérité imposée apparaît aux salariés comme insupportable.

Les élections départementales des 22 et 29 mars enregistreront l'impact auprès des électeurs de ces affrontements multiples et seront l'occasion, pour les forces luttant en faveur d'un changement social radical, de manifester leur attachement au progrès social, à la préservation de l'environnement, et à une orientation des ressources économiques en faveur de la satisfaction des besoins humains. Les juifs progressistes et laïques, dont l'UJRE et la PNM veulent porter les espoirs, la parole et les combats, ne se situent pas en observateurs passifs de tout ceci.

Fidèles à leurs valeurs, ils participent à toutes les luttes en faveur de la démocratie, de la paix, du progrès social et humain. ■

28/02/2015

CARNET

NAISSANCE

ARKADI KAMENKA

filis de Vadim et Sylvie,
petit-fils de Patrick et Irène

est né le 4 février.

Mazel Tov !

DÉCÈS

ROGER HANIN

L'UJRE a appris avec émotion la mort de Roger Hanin. Petit-fils de rabbin, né à la Casbah, il grandit à Bab-el-Oued. Il évoquait avec amertume ce jour de 1941 où, en application des lois antisémites de Vichy, le directeur du Lycée Bugeaud fit l'appel des élèves juifs et leur signifia qu'ils étaient exclus. Et pourtant, ajoutait-il, « j'étais un excellent élève ».

Fidèle à ses parents communistes, il s'était indigné quand, à la télévision, un journaliste avait prétendu que les communistes étaient antisémites. C'est très naturellement que Roger Hanin avait accepté d'être parrain de MRJ-MOI. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

DÉCÈS

HENRI MARTIN

Présentes dès la première heure dans le combat contre le colonialisme et pour l'indépendance des peuples, l'UJRE et la *Presse Nouvelle* ont appris avec chagrin la mort de cet anticolonialiste passionné que fut Henri Martin. Entré tout jeune dans la Résistance, il découvrit la question juive au maquis le jour où un camarade de combat juif lui confia qu'en cas d'arrestation, il serait immédiatement identifié comme juif et, devant son étonnement, lui expliqua pourquoi. Engagé pour cinq ans dans la Marine, envoyé en Indochine, le second maître Henri découvrit sur place l'avorissant exploitation coloniale et en conclut qu'elle était incompatible avec l'honneur de la France, en général, le sien en particulier. Sa campagne contre la guerre d'Indochine lui valut d'être condamné à cinq ans de réclusion en prison militaire. Une condamnation qui souleva une immense vague de solidarité. Nombreux sont les ponts et les routes de France où l'on peut encore lire, en lettres de plus en plus pâles il est vrai : « Libérez Henri Martin ».

Ce dirigeant frappait par une modestie aussi profonde que son enthousiasme, par sa loyauté. Il accepta avec simplicité de parrainer l'association pour la mémoire des résistants juifs de la MOI. « Ancien FTFP du Cher, compagnie Marat », ajouta-t-il sobrement à côté de son nom. ■

ALIETTE GEISTDOERFER

Anthropologue, directeur de recherche au CNRS, nous a quittés le 4 janvier. Secrétaire générale de l'Union rationaliste, elle avait participé l'an passé au débat organisé par l'UJRE dans le cadre du RAJEL, à la mairie du 10^e arrondissement, sur le thème de la laïcité, ainsi qu'à l'initiative de la Libre Pensée, à une réunion de 400 libres penseurs opposés à la ratification de la *Charte européenne des langues régionales* qu'ils percevaient comme un instrument plus destiné à faire éclater l'unité et l'indivisibilité de la République qu'à défendre les langues régionales ou minoritaires. Nos pensées attristées à son frère Patrick. ■

ERRATUM

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour l'erreur intervenue dans la signature du communiqué UAVJ publié dans notre hors-série du mois dernier (PNM n° 323). Il n'était pas signé uniquement par Pascal Lederer mais par Pascal Lederer et Olivier Gebuhrer, en tant que co-animateurs du réseau.

FEMME ET FIÈRE D'ÊTRE FEMME,
TELLE FUT JACQUELINE GUERROUDJ

Juive, anticolonialiste, internationaliste, Algérienne par choix et par décret, fière d'être femme, Jacqueline Guerroudj vient de quitter ce monde. Elle laisse le souvenir d'une femme engagée dans tous les combats du siècle. Ardente, intrépide, tonique, elle riait de tout. Elle a chanté et dansé avec ses compagnes condamnées à mort comme elles. Elles s'étaient battues ensemble avec tant de panache qu'on a pu parler de la République des Djamilia. Elles ont continué de lutter ensemble pour améliorer le code de la famille, pour la démocratie, contre la torture. Il y a fallu autant de courage, autant de ténacité.

Jeune juive sauvée par des résistants, Jacqueline Netter estimait avoir contracté une dette*. Elle s'en acquittera en combattant le colonialisme, découvert au Sénégal. « J'étais à Saint Louis au Sénégal, et là j'ai fait la connaissance de Senghor et Alioune Diop qui allaient devenir d'illustres personnages par la suite. J'avais déjà compris ce que c'était la colonie. »

Nommée en Algérie en 1948, elle y épousa Abdelkader Guerroudj. L'adhésion au communisme ? Une évidence : « Elle était le fruit de mes premiers contacts avec la réalité coloniale qui m'obligeait à prendre position pour ne pas être complice. » C'est dans les rangs du PCA, aux côtés des fellahs, qu'elle entre dans la lutte armée. Ce qui lui vaut d'être expulsée d'Algérie, en 1955, avec époux et enfants. Son mari est responsable de l'organisation armée du PCA dans la région de Tlemcen avant de rejoindre le FLN. Elle est agent de liaison. Le 11 février 1957 elle participe à la bataille d'Alger** avec Fernand Iveton, qui sera condamné à mort et exécuté. « Je vais mourir, mais l'Algérie sera indépendante », s'était-il écrié avant de mourir. Arrêté en pleine bataille d'Alger, condamné à mort, le couple Guerroudj est sauvé par une imposante campagne internationale. La lutte a continué. La lutte continue. ■ NM

* *La Guerre d'Algérie*, sous la direction d'Henri Alleg, T. 2, p. 487, Éd. Messidor, 1986.

** À propos de la bataille d'Alger en 1957, voir en p.6 l'article sur Robert Ménard.

VIE DES ASSOCIATIONS

Convocation

À vos agendas

28 MARS 2015 à 15 heures
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
annuelle des adhérents

Le Bureau de l'UJRE a le plaisir de vous inviter en ses locaux, 14 rue de Paradis, à sa prochaine assemblée générale annuelle, et compte bien sur votre présence pour faire vivre et se développer votre association. Ensemble nous analyserons notre activité passée (2014) et la situation actuelle (antisémitisme, Proche-Orient...). Nous définirons ensemble les orientations et les projets en cours et à venir (2015 : exposition 80e anniversaire de la *Naïe Presse*, etc). L'après-midi se terminera sur notre traditionnel pot de l'amitié. Les gâteaux "fait maison" seront les bienvenus. ■

Merci de nous contacter si vous souhaitez être candidat à l'élection de notre prochain Bureau (lujre@orange.fr).

Activité

Adolf Hitler - Philippe Pétain - Affiche de Draeger - Archives nationales © saluces

Le 10 février, nous nous retrouvons pour une visite privée aux Archives nationales*, avec les commissaires de l'exposition sur "LA COLLABORATION (1940-1945)". Documents à lire, documents sonores, films nous ont (re)plongé avec talent dans le climat de cette sombre époque. À voir absolument.

* Archives nationales, entrée du Musée : 60, rue des Francs Bourgeois, Paris 3^e. Tél/ 01 40 27 60 96

Événement

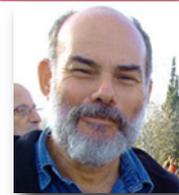
Le 3 mars, l'UJRE participait à l'ouverture d'une exposition de dessins d'enfants des foyers, des patronages, des colonies de la *Commission Centrale de l'Enfance* auprès de l'UJRE (Fonds Diamant, 19545-1951). Courez voir cette exposition, **Grandir après la Shoah**. Elle est magnifique. Achetez vite son album : "L'histoire méconnue de ces juifs communistes qui accueillirent des enfants de déportés". Il est magnifique. Vous y retrouverez parmi les auteurs de dessins les noms d'amis... dont certains sont devenus d'authentiques artistes, tels Topor, Bober, Grumberg, Lescot, Garran, Darès... Espace Niemeyer 6 ave. Mathurin Moreau Paris 19^e

À vos agendas Samedi 14 mars, c'est POURIM, la fête des enfants, la fête du rire... pourquoi ? Réponse dans le livre d'Esther, le seul de la Bible où "Dieu" ne soit pas nommé. En Perse (-520), la gentille et courageuse reine Esther, *Ester a malké*, sauve le peuple juif du massacre prévu par le roi Assuérus. Comment supporter le nom de ce méchant, Aman, qui avait décrété leur extermination ? Si vous l'entendez, faites tourner les crécelles ! Réjouissons-nous, mangeons des pâtisseries, des *houmentachn*, participons dimanche 8 mars à 18h 14 rue de Paradis Paris 10^e à l'Apéro-dinatoire organisé par nos Amis de la CCE, militants pour que le *Pourim Shpil* soit inscrit sur les listes du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. ■



LES ÉLECTIONS DU 17 MARS EN ISRAËL

par **Efraïm Davidi**



Bibi et l'oncle Sam

Cela ne se sait pas assez, mais l'homme qui fait la loi en Israël n'est pas Netanyahu : c'est Sheldon Adelson, un octogénaire américain surnommé le roi des casinos. Estimée à 37 milliards de dollars, sa fortune le place au dixième rang des personnes les plus riches de la planète. Outre les casinos qu'il possède à Las Vegas, en Pennsylvanie, à Macao ou à Singapour, Adelson est aussi l'homme fort du Parti républicain et depuis peu, du Sénat comme de la Chambre des représentants. Or il entend faire d'Israël sa chasse gardée et Netanyahu n'a rien à lui refuser.

Partisans fanatiques d'un Israël raciste, colonialiste, annexionniste, expansionniste, intransigent, violent, arrogant, les deux hommes se sont dotés d'un quotidien du matin gratuit, « *Israel Hayom* » (Israël aujourd'hui), entièrement dédié à la promotion des intérêts non pas du Likoud, non pas d'une quelconque ligne politique, mais bien du seul Netanyahu.

L'argent, ce n'est pas nouveau, joue un rôle de plus en plus important dans la politique.

La propagande électorale passe par la télévision, media coûteux. En Israël, tout comme aux États-Unis, les campagnes électorales engloutissent des sommes astronomiques dont l'origine n'est pas des plus limpides, cependant que les tribunaux ferment les yeux sur la corruption quand ils n'en sont pas complices.

Adelson a dépensé sans compter pour soutenir la candidature de Newt Gingrich, l'ennemi juré de Clinton, l'homme qui voulait coloniser la lune, puis celle de Mitt Romney, candidat malheureux aux présidentielles de 2012. Se demander ce que ce citoyen américain vient faire en Israël, ce serait oublier qu'Israël est l'État juif par quoi certains entendent l'État de tous les juifs de la planète. Netanyahu l'a d'ailleurs déclaré : il représente non seulement Israël mais l'ensemble du peuple juif...qu'il se garde bien de consulter.

Son alter ego, son « cerveau », dit-on élégamment, n'est autre que Ron Dermer. C'est cet autre Américain, né à Miami, membre actif du Parti républicain, qu'il a, en 2012, nommé ambassadeur auprès d'un gouverne-

ment démocrate. L'homme a d'ailleurs failli compromettre l'aide de Washington à Israël pour avoir, entre autres, convaincu les Républicains du Sénat et de la Chambre des représentants, qui bénéficient de la générosité d'Adelson ou y aspirent, d'inviter Netanyahu à prononcer devant le Congrès un discours hostile à Obama. Comme quoi un ambassadeur peut manquer de diplomatie... L'équipe Adelson-Netanyahu va-t-elle continuer à gouverner Israël ? C'est ce dont vont décider les élections du 17 mars.

La coalition de gauche en passe de devenir la troisième force

Selon un sondage *i24news* réalisé par l'Institut Geocartography, l'*Union sioniste* d'Herzog et Tzipi Livni obtiendrait entre 23 et 26 sièges, soit une légère avance sur un *Likoud* pénalisé, entre autres, par la campagne qui accuse le couple Netanyahu de détournement de fonds publics.

Notons que l'extrême droite pourrait récupérer les voix perdues par le

Likoud. La coalition formée par le *Hadash* (Front démocratique pour la paix et l'égalité - Parti communiste d'Israël) et les partis arabes progresse et passerait de 12 à 15 sièges. A droite, 11 sièges iraient à la liste *HaBayit Hayehudi* de Naftali Bennett. Les grands perdants seraient le Foyer juif, parti néolibéral qui passerait de 19 à 11, perdant 8 sièges, et le parti xénophobe *Israël Beitenou*, d'Avigdor Liberman qui passerait de 13 à 7. Quant au parti Meretz, qui passe de 6 à 5, il perd des électeurs au profit de l'*Union sioniste* et de la *Liste d'Union*.

La coalition *Hadash-partis arabes* pourrait bien, dans ces conditions, constituer la troisième force. Son objectif est d'empêcher Netanyahu et la droite de l'emporter. Elle pourrait donc soutenir la formation Herzog-Livni, si celle-ci recueille suffisamment de voix pour former le gouvernement. « *Il y a un précédent, signale le porte-parole du PC, Abdallah Abu-Ma'arouf : nous avions déjà apporté notre soutien au Premier ministre Rabin, lorsque celui-ci avait reconnu l'OLP et les droits nationaux du peuple palestinien* ». Et de rappeler le programme de la coalition : lutter contre la discrimination, combattre l'exploitation des travailleurs, défendre les droits de la femme, mettre un terme à l'occupation des territoires palestiniens, parvenir à une paix juste. ■

28/02/2015

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION SELON NETANYAHOU

Nous l'avons tous vu, le 11 janvier, marcher fièrement en tête du défilé républicain pour la liberté d'expression. Plus Charlie que lui, ce n'était pas possible.

Il aura sans doute oublié ces principes républicains dans l'avion car à la mi-février, il s'est mis à censurer à tout va. Il est intervenu, le cas est sans précédent, dans la composition de la commission chargée de décerner le Prix d'Israël de critique littéraire. Indésirables, selon lui, les Pr. Avner Holtzman (Université de Tel Aviv) et Ariel Hirschfeld (Université Hébraïque de Jérusalem), ce dernier ayant usé de sa liberté d'expression pour prendre le parti des *refuzniks*.

Sans compter que David Grossman, qui est, certes, le plus grand écrivain israélien mais qui a appelé à reconnaître la Palestine, risquait d'être lauréat du Grand prix de littérature. Effet immédiat : six membres de la commission ont donné leur démission et l'un des candidats au Prix de littérature a retiré sa candidature pendant que le célèbre cinéaste Ram Levi se retirait de la commission du cinéma.

Le risque était réel que les prix de critique littéraire, de littérature, voire de cinéma ne puissent être attribués.

Il semblerait que Bibi la Gaffe ait battu en retraite devant la levée de boucliers qu'il avait provoquée, mais le mal était fait. ■ NM

Cinéma - LAURA LAUFER - À propos d'Avi Mograbi

DANS UN JARDIN JE SUIS ENTRÉ ET Z32

Très inventif dans son utilisation des ressources de la caméra ou de la webcam, Avi Mograbi réalise un cinéma très personnel et singulier. Il documente sur son pays autant que sur lui-même car il se place en citoyen responsable au centre de ses films qui interrogent l'histoire et l'actualité politique récente d'Israël. Très interactive, son écriture opère dans une forme très neuve pour provoquer une réflexion chez le spectateur. On y trouve une bonne dose d'introspection dans des films qui explorent, dénoncent, réfléchissent et provoquent la réflexion chez celui qui les regarde. On trouve un humour hérité de la meilleure tradition juive de l'autodérision – et même du burlesque dans ses explorations, ce qui rend ses films attachants, proches et

vivants sans qu'ils perdent de leur profondeur. Dans *Z32** un ex-soldat israélien se confesse avoir tué sans raison au cours d'une mission, deux policiers palestiniens dont l'un était désarmé. Le réalisateur protège l'anonymat du soldat par un jeu de masques et élargit la confession individuelle à la responsabilité collective. Le film est soutenu par l'association *Brisons le silence* où des soldats israéliens confessent ou témoignent des crimes commis par l'armée israélienne dans les territoires occupés. *Dans un jardin je suis entré*** fait encore appel à l'intime et part sur les traces des racines familiales du cinéaste en Syrie et au Liban pour parler des blessures, du déchirement et de la séparation. Le cinéaste rêve ici de retrouver l'harmonie perdue

2 DVD édités par Épicentre

qui existait autrefois entre Israël et la Palestine où musulmans, juifs et chrétiens vivaient ensemble. Il est clair que Mograbi rêve ici de réinventer ce Proche-Orient désiré et désirable. Un film sur l'espérance qui s'oppose à la violence de notre époque. ■

Autre édition DVD: Coffret Avi Mograbi avec *Pour un seul de mes deux yeux - Août avant l'explosion - Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon - Happy birthday Mister Mograbi ; entretien avec le réalisateur et livret critique. DVD Zone 2. Arte vidéo (2006)*

* cf. *PNM* n° 263 de février/mars 2009

** cf. *PNM* n° 308 de septembre 2013

FRANCE

Entretien avec

PIERRE TARTAKOWSKI

PRÉSIDENT DE LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME



Après les déclarations du Premier ministre répondant à Benjamin Netanyahu, vous avez, en tant que président de la LDH, mis en garde contre les risques de communautarisation. Pouvez-vous développer votre réflexion à ce sujet?

La France connaît de longue date une sorte de « communautarisation » du débat politique qui présente trois caractéristiques majeures : l'essentialisation identitaire des « Français », une concurrence victimaire, la fragmentation des ripostes antiracistes. Cela, au détriment d'une approche universaliste des droits. La résurgence de l'antisémitisme et la vague d'islamophobie sont à replacer dans ce contexte délétère. Il est regrettable que les associations communautaires, loin de clarifier ces configurations identitaires, s'inscrivent dedans, nourrissant de dangereuses distinctions, reprises et banalisées par le débat public. Ainsi, le titre « Les juifs de France » à la « Une » de l'Express est extrêmement ambigu ; il implique une séparation de fait entre les premiers et la seconde. On retrouve cette ambiguïté dans la réponse du Premier ministre à Benjamin Netanyahu. Lorsqu'il déclare aux juifs : « La France souffre comme vous », il implique deux corps séparés. Il eut été plus juste de dire « La France souffre et donc nous souffrons tous ». Soyons clairs : le Premier

ministre n'est pas antisémite ; mais distinguer ainsi les juifs de la France, la France des juifs, c'est au mieux donner la mesure des confusions en cours et au pire, s'exposer à rejoindre d'autres propos, moins anodins, sur « l'influence juive »...

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu n'a eu de cesse d'appeler les juifs français en particulier, et plus généralement ceux d'Europe, à gagner Israël. Quelle est votre réponse à vous ?

L'antisémitisme n'est pas et ne doit pas être une « affaire de juifs » ; il est anti-républicain, anti-démocratique. À Paris comme à Copenhague, les attentats ont frappé conjointement des juifs et des symboles de la liberté d'expression. Là encore, les essentialiser au lieu de les contextualiser politiquement peut nourrir l'idée que, finalement, s'il n'y avait pas de juifs, il n'y aurait pas d'attentats... À sa manière assez lourde, c'est ce que fait Benjamin Netanyahu. Cela méritait réponse et une convocation de l'ambassadeur d'Israël aurait été bienvenue. Je me suis parfaitement retrouvé dans la tribune du président de la LICRA dans Le Monde où il rappelle que « La vocation d'Israël n'est pas de devenir le dernier village juif de la planète » et souligne, à juste titre : « Je refuse que la France ne soit plus la France,

comme cela adviendrait si les juifs devaient quitter son sol. Quels que soient les périls, l'alternative n'est pas de rester ou de partir mais de se résigner ou de se battre, et le choix est vite fait. »

Les attentats ne nous ont-ils pas d'ores et déjà fait basculer dans un « conflit des civilisations » avec à la clé un Patriot Act européen?

C'est le piège tendu par les terroristes. Mais rien n'est écrit : la manifestation du 11 janvier, au-delà d'ambiguïtés inévitables et d'instrumentalisations gouvernementales, portait l'attachement à la liberté et à la fraternité. On assiste à une flam-

bée inquiétante d'islamophobie et de paranoïa antiterroriste qui dégrade nos libertés ; le gouvernement a manifestement décidé de jouer de sa posture autoritaire, d'où l'usage du 49-3 à l'Assemblée nationale, d'où également diverses tentatives de brider la liberté des lanceurs d'alertes et des journalistes. Mais soyons lucides : les mauvaises dynamiques « d'en bas » sont fortes. Il faut investir sur la dimension fraternelle de la manifestation du 11 janvier, sans oublier la partielle du Doubs qui lui a succédé... ■

propos recueillis par

Patrick Kamenka

20 février 2015



COPENHAGUE APRÈS CHARLIE

Samedi 14 février. Copenhague. Quelque cinq semaines après les tueries de Charlie Hebdo et de l'hypermarché casher, des dizaines de coups de feu sont tirés contre un centre où se déroule un débat sur l'islamisme et la liberté d'expression.

Invité d'honneur, Lars Vilks, ce dessinateur suédois qui avait publié en 2007 une caricature représentant Mahomet avec un corps de chien. Menacé de mort par Al Quaida, il est protégé par la police et a essuyé plusieurs tentatives d'assassinat. Sans doute pas uniquement en raison de cette caricature, car il est également proche du mouvement SION (Stop islamisation of nations) et de la Jewish Defense League du Canada. Autres invités : l'ambassadeur de France et l'Ukrainienne Inna Chevchenko, dirigeante et fondatrice du mouvement des Femmes. Bilan de l'attentat : deux morts, outre le « suspect » et cinq policiers blessés. Un peu plus tard, c'est une synagogue qui sera visée.

Le Danemark est farouchement attaché à la liberté d'expression, un principe qui « depuis les années 1960, observe Antoine Jacob dans La Croix, a permis à divers courants plus ou moins extrémistes d'exister en marge d'une société généralement modérée et consensuelle. Ainsi, une radio ouvertement néonazie a longtemps pu diffuser sa propagande dans la région de

Copenhague, y compris grâce à des subventions publiques. » Ce n'est donc pas un hasard si c'est au Danemark qu'en 2005, un journal conservateur reproduisait 12 caricatures du Prophète. Celles que Charlie Hebdo reproduirait à son tour, avec les conséquences que l'on sait.

Le Danemark, pour libre qu'y soit l'expression, n'en a pas moins durci sa politique à l'égard de l'immigration (critères plus stricts pour le regroupement familial, délai d'obtention d'un permis de résident permanent porté de trois à sept ans). Politique durcie, également, à l'égard de l'islam et du judaïsme avec l'interdiction, votée en 2014, de l'abattage rituel. Mesure critiquée par le Conseil de l'Europe lequel relève également que la couverture médiatique est « le plus souvent négative ou hostile » en ce qui concerne les musulmans qui représentent 5% d'une population estimée à 5,7 millions d'habitants.

La reine est intervenue pour défendre « les valeurs sur lesquelles le Danemark est bâti » tandis que la Première ministre affirmait : « Ce n'est pas un combat entre l'islam et l'Occident (c'est Zemmour qui va pas être content), ni entre musulmans et non musulmans. C'est un combat entre la liberté de chaque individu et une idéologie obscurantiste ».

Nous choisirons de retenir la riposte paci-

fiste des juifs et des musulmans qui ont formé une chaîne humaine, une chaîne de paix, pour protéger la synagogue. Manifestation imitée par solidarité à Oslo. On se rappelle que lors de la tuerie d'Anders Breivik, qui avait massacré 77 jeunes travaillistes et fait 151 blessés, la Norvège avait refusé de répondre à la vio-

lence par la violence.

La question reste posée : pourquoi la folie meurtrière s'empare-t-elle de jeunes parfois perçus comme bien insérés ? Quelle réponse donner ? ■

8 MARS : JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

PALESTINIENNES ET ISRAËLIENNES BRISENT LE MUR



Le samedi 7 mars, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, des Palestiniennes et des Israéliennes venues de part et d'autre du mur de séparation se rejoignent au point de contrôle de Qalandya, village palestinien situé en Cisjordanie, entre Jérusalem et Ramallah. Mot d'ordre : « **Les femmes brisent le mur** ».

À l'origine de cette initiative : le Centre féministe Isha L'Isha de Haïfa, l'Association Mahapach-Taghir, le Mouvement des femmes démocrates d'Israël (TANDI), Les femmes en noir, la Coalition des femmes pour la Paix, le Mouvement des femmes démocrates d'Israël (TANDI).

Indépendamment de toute condition d'âge, de religion, de race ou de nationalité, déterminées à renverser toutes les barrières, ces femmes disent « non » à la discrimination, à l'oppression et à l'occupation. ■

GRÈCE : UNE VICTOIRE QUI RESTE À CONQUÉRIR

par JACQUES LEWKOWICZ

La Grèce montre qu'un gouvernement peut sortir son pays de la crise malgré son insertion dans le cadre européen¹. Il doit, à cette fin, avoir le temps de construire un rapport de forces favorable à la solidarité en contraste avec la concurrence libre et non faussée² voulue par le capital financier.

Il faut d'abord rappeler qu'à peine Syriza parvenu au gouvernement, la Banque Centrale européenne a menacé de refuser de faire, pour les banques grecques, ce qu'elle fait quotidiennement pour toutes les banques des autres pays européens parce que c'est sa tâche normale et statutaire : racheter les créances possédées par ces banques. Si cette menace avait été mise à exécution, elle créait un chaos invraisemblable dans l'économie grecque puisqu'elle empêchait les banques non seulement d'accorder de nouveaux crédits mais même de rembourser les dépôts des clients.

C'est sous cette menace qu'Alexis Tsipras et Yanis Varoufakis³ ont négocié avec les autorités européennes⁴. Les objectifs grecs étaient, à long terme, de

rompre avec l'austérité, relancer l'économie et en finir avec le clientélisme et le pouvoir exercé par l'oligarchie économique. A l'issue de cette négociation, les résultats sont les suivants selon l'accord conclu avec les instances européennes. D'une part, pendant quatre mois, l'État grec a la certitude de pouvoir honorer les remboursements auxquels il est astreint. Il évite ainsi à la Grèce les dégâts d'un défaut de paiement⁵. D'autre part, un ensemble de mesures qui se situent dans une logique contraire à celle qu'avait imposée antérieurement la Troïka (UE, BCE, FMI) est validé. Alors qu'elle était acceptée par la droite et le PASOK qui se sont succédé depuis 1974 à la tête du pays, l'injustice sociale sera combattue par une répartition du prélèvement fiscal incluant les grandes fortunes dans son champ d'action et par sa perception rendue plus efficace. C'est un point d'appui pour lutter contre l'évasion et la moins-disance fiscale des États dans le reste de l'Europe. De plus, la corruption sera combattue et la transparence des marchés publics assurée. Ainsi sera cassé le

clientélisme et son effet « boule-de-neige » à l'origine d'une bonne partie de l'endettement grec. Sont également validées les normes relatives aux marchés et conditions de travail ainsi qu'à la santé, plus favorables aux salariés. Sont acceptées aussi les dispositions concernant l'accès à l'alimentation, au logement, à la santé et à l'énergie pour les plus pauvres.

Les deux principes de l'augmentation du salaire minimum et de la remise en cause du programme de privatisation sont réaffirmés. Mais c'est sans mentionner de date de réalisation. C'est la principale concession acceptée par Athènes.

En fait, Syriza, par ce compromis, a acheté du temps, celui nécessaire à la construction d'un rapport de forces qui lui soit favorable. Cette hypothèse d'action stratégique est réalisable. En effet, la stratégie favorable au capital financier mise en œuvre par l'Europe repose sur un point faible. Elle postule la construction d'une monnaie unique sans solidarité entre les participants à cette monnaie.

Ce schéma est celui de l'adhésion à une mutuelle qui ne profiterait qu'à ses plus riches adhérents tout en demandant aux plus pauvres d'approuver cette clause.

Il reste donc aux forces de progrès social à infliger d'autres défaites politiques à leurs adversaires pour transformer l'essai grec en victoire européenne. ■ 26/02/2015

1 Notons que la plus grande partie de la presse française parue le 25/2 refuse ce constat, comme en témoignent notamment : un éditorial et deux articles dans *Le Monde*, deux articles dans *Le Figaro*, un dans *Les Échos* et un dans *Libération* et, de parti pris, interprète la situation comme un alignement libéral inévitable.

2 Celle qui permet d'offrir, sous prétexte de liberté, des produits alimentaires dangereux pour la santé ou qui considère les protections légales dont bénéficient les salariés comme des entraves à la liberté.

3 Respectivement Premier ministre et ministre des Finances grecs

4 Commission européenne et Eurogroupe composé des ministres des Finances de la zone euro.

5 L'Argentine a expérimenté en 2001 le défaut de paiement. Non seulement elle a vécu par la suite deux années où le chômage a bondi et la pauvreté a explosé mais en 2014 elle n'avait toujours pas résolu la totalité des problèmes associés à ce défaut.

8 MARS : JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Théâtre



PNM Parlez-nous de votre rencontre avec l'œuvre de Charlotte Delbo

C-A. Peyrottes La Compagnie *Bagages de sable* se situe dans une démarche de théâtre citoyen avec le souci de la transmission. En 1993, le comédien Yves Thouvenel nous parle d'un projet de lecture de l'œuvre de C. Delbo autour de la trilogie *Auschwitz et après*. La découverte de cette œuvre et celle du *Convoi du 24 janvier*, qui retrace la biographie des 230 femmes de ce convoi avec lequel C. Delbo avait été déportée à Auschwitz-Birkenau, fut un choc pour moi. Nous avons été saisis par la façon dont l'auteur rapporte ce témoignage de ce qu'elle a vu et vécu, et immédiatement ressenti l'aspect théâtral de cette prose écrite pour être dite. La compagnie *Bagages de sable* conçoit alors un projet partant de la démarche sociologique de C. Delbo : faire des lectures nationales et publiques, républicaines, dans les 154 communes d'origine des femmes du convoi. Le 3 février 1995, sur un signal donné par France Culture, 320 comédiennes lisent, deux par deux, la nuit durant, l'œuvre de C. Delbo *Auschwitz et après*. En partenariat avec le ministère de la Culture et les DRAC des 22 régions concernées, une femme dirigeant une compagnie devient relais du projet dans sa région. On lisait la biographie des femmes déportées originaires de la commune. C'était une conscience d'être dans l'écoute d'une

"MESURE DE NOS JOURS"

de Charlotte Delbo au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie)

Claude-Alice Peyrottes comédienne, metteuse en scène, co-directrice avec Patrick Michaëlis de la compagnie *Bagages de sable* conventionnée par le ministère de la Culture/DRAC Haute-Normandie, reprend en mars son spectacle *Mesure de nos jours* de Charlotte Delbo*, au Théâtre de l'Épée de Bois**. Son travail autour de cette femme d'exception, déportée, résistante, écrivaine, qu'elle admire, mérite d'être évoqué. Son long compagnonnage avec l'œuvre littéraire de Charlotte Delbo et son regard aiguisé sur la vie et l'humain impressionnent.

mémoire qui nous appartient, qui nous est rendue. Avec la comédienne Arlette Bonnard, j'ai lu à Vigneux-sur-Seine, ville d'origine de C. Delbo. Le 5 février 1995, la diffusion d'une émission produite en partenariat avec France Culture, « Appel à la mémoire, Charlotte Delbo » a eu aussi une résonance nationale. À partir de là, un long compagnonnage avec l'œuvre de C. Delbo s'en est suivi. En 2013, au moment du centenaire de la naissance de C. Delbo, j'ai été choisie comme présidente de l'Association des Amis de Charlotte Delbo. Pendant trois ans, avec l'association, j'ai impulsé et coordonné les événements du centenaire. Ce centenaire a permis une visibilité encore plus grande de son œuvre, du fait qu'elle soit mise au rang des commémorations. Il y a eu la sortie de sa biographie (la première) et son nom est de plus en plus dans l'espace public (plaques commémoratives, noms de rues et de bibliothèques...). J'ai aussi mis en scène avec de jeunes comédiens associés au CDR/Théâtre des 2 rives de Rouen quelques-uns de ses textes, « Rue de l'arrivée, rue du départ » (Extraits de *Aucun de nous ne reviendra*) qui tourne toujours dans les lycées et collèges. *Mesure de nos jours* a été créé et joué deux fois au CDR/Théâtre des 2 Rives en 2013. Nous le reprenons à l'Épée de Bois avec les quatre comédiennes de la création et Maud Rayer

qui s'est jointe à nous. Toutes ces comédiennes ont participé à la lecture nationale en 1995.

PNM Comment représentez-vous sur la scène *Mesure de nos jours* qui est le dernier tome de la Trilogie Auschwitz et après ?

C-A. Peyrottes Le dispositif scénographique est sobre : cinq chaises, un portant pour les manteaux et une petite table. La trace du livre qui circule au départ reste présente sur la scène. Les comédiennes s'approprient le texte-livre et le disent. On entend en voix off C. Delbo qui souligne sa présence-absence. La dernière scène est la seule dialoguée. Elle se termine par les retrouvailles de survivantes pour aller à l'enterrement d'une des leurs. On entre dans un wagon de train pour aller à cet enterrement. Et ce n'est surtout pas triste. On ne tombe jamais dans le pathos ni dans le morbide. Et l'émotion, ce sont surtout les spectateurs qui doivent la ressentir. Parmi les textes des revenantes de la déportation que nous avons choisis, il y a ceux de Ida***, Mado, Louise... Ce sont des monologues, la mise en scène de la parole, mais aussi de l'écoute : comment chacune écoute ce que dit l'autre. Elles viennent pour dire mais s'adressent à Charlotte pour qui la culture contribue à la sauvegarde de soi et du groupe, d'une part d'humanité.

Il y a une forte vitalité dans son œuvre, et en même temps, de la sensualité, de la

poésie. J'ai choisi le théâtre pour dire, dans un rapport de citoyenneté, de fraternité, de partage.

PNM Quelle conception pour les costumes ?

C-A. Peyrottes Les comédiennes arrivent sur la scène en noir, couleur du deuil, elles ne sont pas habillées dans le style d'une époque précise. Elles sont habillées très simplement avec des petites touches de couleurs, mais avec l'esprit de l'élégance. Car C. Delbo était une femme très élégante, soucieuse de sa tenue et de sa dignité. Pour ces femmes, combattantes, survivantes d'un camp de mise à mort, le retour a été aussi la reconquête de cette féminité.

PNM Allez-vous organiser des débats après le spectacle ?

C-A. Peyrottes Nous sommes disponibles pour rencontrer le public autour d'un verre, de manière informelle. Certains soirs, je prévois d'organiser un bord de scène : j'aimerais qu'Ida, qui a aussi été déportée et qui est une amie de Charlotte Delbo et d'autres témoins qui ont connu C. Delbo, nous rejoignent pour une rencontre avec le public. ■

Propos recueillis le 10 février 2015

par Simone Endewelt

* Charlotte Delbo, 1913-1985

** Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, salle Studio, du 5 au 22 mars, 2 Route du Champ de manœuvres Paris 12°. Réservation 01 48 08 39 74

*** Il s'agit de Ida Grinspan, auteure de *J'ai pas pleuré*, Éd. Poche, 2012, 18,50 €

MÉMOIRE

ROBERT MÉNARD HONORE LA MÉMOIRE D'UN PUTSCHISTE



Le 14 mars à 14h30, à Béziers, la rue du « 19 mars 1962 », date de la signature des accords d'Évian qui ont mis fin à la guerre d'Algérie, devient la rue du « Commandant Hélié Denoix de Saint Marc », à l'initiative du maire de la ville, un certain Robert Ménard. Hélié de Saint Marc, résistant, déporté à Buchenwald, s'engagea dans la Légion étrangère et servira en Indochine puis en Algérie. En 1957, pendant la bataille d'Alger, on le trouvera aux côtés du général Massu, pourchassant les indépendantistes algériens, couvrant les pires méthodes d'élimination. Le 21 avril 1961, il participera au putsch des généraux à la tête du 1er REP, ce qui lui vaudra cinq années de prison dont il gardera une grande amertume. En 2011, le président Sarkozy le lavera de toute indignité en l'élevant au grade de Grand-croix de la Légion d'honneur, la plus haute distinction que la République puisse conférer. C'est le même président qui tentera, en vain d'ailleurs, de faire entrer les cendres de Bigeard aux Invalides. Décidément, la sale guerre est à l'honneur dans la République.

Le 14 mars, à 14h30, à Béziers, venus de toute la France, les représentants de nombreuses associations manifestent contre cette initiative honteuse. Les premières à se mobiliser ont été *Les Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre, l'Association nationale pour la protection de la mémoire des victimes de l'OAS** (ANPROMÉVO), l'Association nationale des pieds noirs progressistes et leurs amis (ANPNPA), Les Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs Compagnons*, rejoints depuis par la *Ligue des Droits de l'Homme (LDH)*, divers partis et syndicats. ■

* Pour sauver le nom de la rue du 19 mars 1962, à Béziers, vous pouvez signer cette pétition : www.petitions24.net/sauvons_le_nom_de_la_rue_du_19_mars_1962_de_beziers

** Rappelons que **Fanny Dewerpe**, militante de l'UJRE et du PCF, monitrice au « patro » du 20° qu'animait Louba Pludermacher, a payé de sa vie à Charonne, en 1961, lors de la grande manifestation anti-OAS du 8 février, son engagement en faveur de la paix en Algérie. À relire, d'Alain Dewerpe, fils de Fanny, *Anthropologie historique d'un massacre d'État*, éd. Gallimard.

DES FOUS ASSASSINÉS PAR VICHY

Sous le régime de Vichy, 76 000 malades mentaux sont morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques, avec la complicité active de l'État français, Pétain, Darlan et Laval étant, on s'en doute, informés. L'historienne Rita Thalmann, dont le père fut assassiné à Auschwitz, évoquait peu avant sa mort, à propos de la tragédie de sa mère, morte de faim à l'hôpital psychiatrique de Dijon la « *volonté du gouvernement de Vichy de se débarrasser des "fardeaux inutiles"* ». Difficile de ne pas évoquer à ce propos l'hygiénisme assassin d'un Alexis Carrel, qu'il faut lire et relire, qui expliquait la nécessité d'éliminer les bouches inutiles : un fou, un handicapé, c'est improductif, au rebut ! Mieux vaut investir dans la santé, la robustesse.*

S'y référer, c'est ce que fit en son temps le psychiatre Lucien Bonnafé, obsédé qu'il était par la détresse de ses patients, comme le rapporte Pierre Durand dans *Le train des fous*.** Sachons gré à Armand Ajzenberg et André Castelli de s'être battus pour que soit honorée la mémoire des victimes. Outre le livre qu'ils ont publié en 2012 à l'Harmattan***, ils ont lancé un « *appel national pour la création d'un mémorial en hommage aux enfants, femmes et hommes fragilisés par la maladie et le handicap qui furent exterminés par le régime nazi ou condamnés à mourir par celui de Vichy* ». Cet appel a recueilli suffisamment de signatures pour émouvoir le président de la République qui souhaite « *qu'à ce délaissement de la République ne s'ajoute pas le silence de l'oubli. Il est important que, dans les principaux lieux où cette tragédie s'est déroulée, des gestes puissent être effectués afin d'en rappeler le souvenir et d'en honorer les victimes* ». En cette année 2015 qui marque le 70^e anniversaire de la victoire sur le nazisme, le rappel de cette page sombre de notre histoire sera aussi un appel à chacun d'entre nous, la réaffirmation que dans une société humaine, aucune vie n'est « minuscule » et que c'est à la façon dont elle traite ses personnes vulnérables que l'on juge une civilisation. ■ **N. Mokobodzki**

* **Alexis Carrel**, *L'homme, cet inconnu*, Éd. Plon, 1935, nombreuses rééditions

** **Pierre Durand**, *Le train des fous. 1939-1945 - Le génocide des malades*, Éd. Syllepse, 2001

*** **Armand Ajzenberg**, *L'abandon à la mort... de 76 000 fous par le régime de Vichy* suivi de **André Castelli**, *Un hôpital psychiatrique sous Vichy (1940-1945)*, Éd. L'Harmattan - **NDLR** Armand Ajzenberg s'est employé à faire débaptiser la rue Alexis Carrel, devenue rue Jean-Pierre Bloch.

LES FUSILLÉS DE L'AFFICHE ROUGE AU PANTHÉON !

Le 21 février 1944, 22 membres du groupe Manouchian étaient fusillés au Mont Valérien. « *Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement* », écrivait Missak Manouchian la veille de sa mort. Ce vœu est respecté chaque année, au square **Marcel Rajman** du 15 rue Merlin, Paris 11^e. Ce dimanche 15 février à 11h, la cérémonie à la mémoire des camarades de combat FTP-MOI de l'Affiche rouge revêtait un caractère particulier du fait de l'inauguration d'un buste en hommage à Marcel Rajman, offert par Serge Klarsfeld.

Signalons aussi le très bel hommage rendu à l'Assemblée Nationale, le 19 février, par les députés André Chassaigne et Jean-Marc Germain, par la projection-débat du remarquable documentaire *Les FTP MOI dans la Résistance**.

L'UJRE et la PNM s'associent pleinement à la démarche du député des Hauts-de-Seine qui demande le transfert des cendres des membres du groupe Manouchian du cimetière d'Ivry au **Panthéon**. Vous aussi pouvez vous y associer en signant sur Internet la pétition en ligne à l'adresse suivante : http://manouchian-pantheon.com/?contact-form-id=2&contact-form-sent=1353&_wpn

* Prod. Images Contemporaines, documentaire 90', un film de Mourad Laffite et Laurence Karsznia



LES MOTS POUR LE DIRE RIRE DE TOUT ?

Depuis le drame de Charlie Hebdo, on voit fréquemment évoquer dans les médias l'idée qu'il faut rire de tout. Ceci renvoie à une certaine conception de la liberté en vogue durant les événements de 1968 : « *Il est interdit d'interdire* ». Liberté totale, faire ce que l'on veut, etc. En ce qui concerne les valeurs défendues par la PNM, on peut se demander si notre passé peut éclairer le présent.

Certes, certaines restrictions avaient été apportées par Pierre Desproges, par exemple, lorsqu'il écrivait : « *On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui* ». Pour ma part, je n'en suis pas si sûr : même avec quelqu'un de mon choix, je ne peux pas rire de tout. Qui, en 1945, aurait pu parler de rire devant les photos des charniers des camps nazis qui traumatisèrent le monde ?

On ne peut s'empêcher d'évoquer à ce sujet les sourires triomphants des bourreaux devant les cadavres de leurs victimes, à Varsovie ou en Ukraine, par exemple. Seuls peuvent rire ceux qui ont coupé tout lien personnel avec des humains exclus de l'espèce humaine et ainsi chosifiés. C'est ainsi que leurs héritiers plus ou moins masqués ont pu se livrer jadis en France à d'ignobles plaisanteries sur les fours crématoires, et que l'on voit maintenant un humoriste reprendre le flambeau nauséabond.

Méfions-nous des formules fracassantes et décelons au-delà le danger qu'elles impliquent. ■ **MAURICE CLING**

POINT DE VUE

UN DÉTAIL À AUSCHWITZ

En juillet 1951, voyage-pèlerinage organisé par l'Amicale d'Auschwitz. Dans le camp, nous avisons une vaste tourbière d'où remontent quelques bulles.

Explication : en été 1944, le nombre de déportés juifs hongrois excédait la capacité des fours crématoires. On a creusé de grandes fosses, entassé des bûches et des corps, morts ou vivants, arrosé le tout de pétrole, mis le feu. Le système donnant satisfaction à ses instigateurs SS, ils ont continué à l'alimenter au fur et à mesure des arrivées de Budapest.

Six ans après la libération du camp, le processus de putréfaction continuait, et

faisait encore des bulles. Ce n'est pas tout.

Autour de la fosse, nous marchions sur un curieux petit gravier blanc. Dans le groupe, nous étions deux médecins. Nous avons identifié des fragments d'os d'enfants, notamment du poignet. En quantité.

Lors de mes deux visites suivantes à Auschwitz, en 1967 et en 1995, je n'ai plus revu ces étranges tourbières.

Les juifs hongrois avaient achevé leur abominable cycle. ■

Docteur Jacques Franck
28 janvier 2015

QUELLE LIBERTÉ D'EXPRESSION POUR LES LANCEURS D'ALERTE ?

La Suisse lave plus blanc, c'est bien connu. On ne dénonce pas impunément une banque, fût-elle suisse, pour blanchiment d'argent et aide à l'évasion fiscale.

Employée comme directrice de la communication au service marketing de l'UBS en France, dynamique, professionnelle, Stéphanie Gibaut a tout pour « réussir sa carrière ». Las, elle a aussi une conscience qui s'insurge lorsque en prévision d'une perquisition, ordre lui est donné de détruire des fichiers de clients et de conseillers. Un ordre que dément, bien sûr, le président du directoire d'UBS France. S'ensuivent des années de harcèlement, puis le licenciement. Mal vécus. Puis, il y a un an, le livre qui fait scandale : « *Je veux dénoncer un système dans*

lequel nous avons été embarqués à notre insu ». Danger, mais elle a pu compter sur le courage d'autres lanceurs d'alerte et sur une solidarité syndicale qui se traduit, entre autres, le 3 mars par un rassemblement de soutien à Stéphanie Gibaut et aux lanceurs d'alertes, à l'initiative de syndicats de banques, de l'UGICT, du SNJ-CGT. Le secret des affaires est déjà à l'ordre du jour avec la loi Macron. À l'ordre du jour, également, avec le projet de directive européenne que le Parlement européen doit examiner le 28 avril prochain. Au musée Jaurès à Albi, le visiteur peut voir une caricature qui met en scène deux pauvres diables avec cette légende : « *Que veux-tu, mon pauvre vieux, c'est la lutte du pot de terre contre le pot de vin !* »

Osons parier pour le pot de terre ! ■

Dernière minute : L'UBS vient d'être condamnée par les prud'hommes pour harcèlement.

* **Stéphanie Gibaut**, *La femme qui en savait vraiment trop - Les coulisses de l'évasion fiscale en Suisse*, Éd. Le Cherche-Midi, 2014, 224 p., 17 €



Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

L'ÊTRE OU PAS (POUR EN FINIR AVEC LA QUESTION JUIVE) de JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Les préjugés ont la vie dure mais l'écriture de Jean-Claude Grumberg les catapulte avec humour et sarcasme dans le plus grand naturel et avec la plus grande légèreté. Il fallait deux acteurs d'envergure comme Pierre Arditi et Daniel Russo pour porter ce texte sur la scène avec complicité et brio, sans oublier la délicatesse du metteur en scène Charles Tordjman.

Un peu sur le mode du qu'en dira t-on, il l'a vu sur Internet : « Ah ! Vous êtes juif ! ». Lui, c'est son voisin qu'il croise dans l'escalier de son immeuble. Un escalier tout blanc en colimaçon, à la fois point de mire et insignifiance, autour duquel se rythment avec finesse, ponctuées par une petite musique, et par la banalité des « Ça va ? », « Bonjour chez vous », les neuf saynètes. Lorsque deux voisins se croisent dans l'escalier, que l'un est un juif laïque qui ne s'en soucie pas plus que ça, et l'autre un non-juif qui le devient sur des a priori, c'est l'hilarité qui s'installe, surtout quand celui qui ne l'est pas invente une identité juive des plus orthodoxes dont il affuble l'autre, à l'image qu'il s'en fait.

Quant aux préjugés, c'est le plus naïvement du monde qu'ils sont distillés, avec niaiserie, et une convivialité apparente. C'est quelque chose qui relève du manque de culture et de la stupidité. *L'être ou pas* est une comédie décapante et hilarante sur tous les poncifs qui encombrant notre société concernant la question juive. Et c'est une réussite. De la légèreté apparente du propos naît une réflexion plus profonde pour en finir avec la question juive et tous ses préjugés réducteurs.

Deux comédiens monstres sacrés, Pierre Arditi et Daniel Russo nous jouent ces deux voisins ordinaires avec un naturel si exquis qu'ils prennent une sacrée dimension. Quand une comédie d'apparence légère pose bien plus de questions qu'il n'y paraît sur la condition humaine, la construction de notre identité, le regard qu'on pose sur l'Autre différent, en s'appuyant sur des scènes prises dans le quotidien, c'est forcément une réussite. ■

* Théâtre Antoine 14 Bd de Strasbourg Paris 10°. Réservation / 01 42 08 77 71



© Manuel Pascual

Gérard Gelas, metteur en scène engagé, qui a pris, avec son Théâtre du Chêne noir, ses quartiers à Avignon tout près du théâtre des Carmes de Benedetto en 1967, nous donne à voir un moment fort avec les textes de cette conférence du Vieux-Colombier qu'Artaud, rongé par les électrochocs et l'incompréhension dont il faisait l'objet, n'avait pu prononcer ce 13 janvier 1947. Ce spectacle est une vibrante incarnation d'un poète « suicidé par la société ». Artaud est là, devant nous, ses traits physiques rongés par l'angoisse, torturé, tremblant. Rémy Damien nous fait revivre



© Pascal Victor/Artemart

HISTOIRE VÉCUE D'ARTAUD-MÔMO d'après la « Conférence du Vieux-Colombier »

Damien Rémy, comédien époustouflant, opère une mue corporelle pour accueillir en lui Artaud le révolté et sa descente aux enfers de l'internement psychiatrique. Une vraie prouesse qui nous laisse admiratifs et nous rend plus lisible le poète visionnaire, sa souffrance, et son théâtre de la cruauté.

« un théâtre de sang » « où se joue l'existence entière », « ce théâtre qui ne peut s'accomplir qu'à travers le corps d'un acteur, exhibé et poussé jusqu'à l'extrême de ses limites. ». Un moment rare. C'est hallucinant. A voir de toute urgence. ■

* Théâtre des Mathurins jusqu'au 12 avril : 36 rue des Mathurins Paris 8°. Réservation : 01 42 65 90 00

À voir SACRÉ PRINTEMPS au TARMAC* du 11 au 28 mars : du théâtre et de la danse par des artistes égyptiens, libanais, tunisiens. * 159 avenue Gambetta - 75020 Paris - Tel : 01 43 64 80 80

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

À LA FOLIE DE WANG BING (documentaire, 227', 2014)

Un regard d'amour et d'humanité. Au début, deux hommes couchés dans un même lit. A la fin, deux autres hommes se tiennent intensément la main. Entre les deux, quatre heures sont passées, où Wang Bing montre, non pas des actes sexuels, mais la nécessité qu'éprouvent les fous de se rapprocher, de se toucher pour briser la solitude dans laquelle les enferme leur terrible maladie.

Le mouvement du film révèle ce besoin dans un univers doublement marqué par l'enfermement : celui de la maladie et celui de l'espace. Wang Bing a reçu l'autorisation de filmer l'étage des hommes de l'hôpital psychiatrique municipal d'une ville du Yunnan. Deux cents hommes et femmes placés d'office vivent dans cet établissement aux murs lépreux couverts de graffitis et au sol jonché d'immondices. Un couloir court le long de l'étage : côté intérieur, les chambrées, la salle de télévision ; côté extérieur, d'épais barreaux donnent sur un vaste espace vide où l'on aperçoit parfois des femmes, au rez-de-chaussée.* Wang Bing se concentre sur une dizaine d'internés, alternant plans fixes, longs travellings ou camera portée derrière la course d'un patient. Il construit ainsi un regard sur l'intime, révélant que la perte de conscience corporelle engendre parfois la nudité ou l'accomplissement des fonctions organiques dans des gestes d'automates. Ces hommes, délirants, mystiques, obsessionnels, toxicomanes, paranoïaques, meurtriers, opposants politiques, nous livrent leur quotidien.

La famille peut venir et Wang Bing suit une femme dans ses visites à son époux. Une seule échappée pour suivre un malade rendu quinze jours à sa famille. Etrangeté poétique : une femme monte par l'escalier pour une douce étreinte avec un homme à travers les barreaux de la porte de l'étage.

Que tous ces corps séparés du réel par l'aliénation mentale, éprouvent tant de besoin d'amour est le signe de leur humanité, de notre humanité commune. Cette condition humaine, c'est là précisément le sujet du film. ■

* Cette condition de la psychiatrie dans l'État pauvre du Yunnan choquera ici, mais n'oublions pas : les Trente Glorieuses ne sont pas finies quand de grandes structures asilaires françaises offrent des conditions de vie presque aussi rudimentaires

LES TROIS SŒURS DU YUNNAN DE WANG BING (France - Hong Kong, 147')

Ce beau documentaire* sort en coffret DVD ce 11 mars chez ARTE. **Trois jeunes sœurs vivent dans les montagnes rurales et isolées du Yunnan.** Leur père est parti en ville chercher du travail. Ying, 10 ans, s'occupe seule de ses sœurs Zhen, 6 ans, et Fen, 4 ans.

Wang Bing les observe et les accompagne durant plusieurs mois dans leur vie quotidienne. ■

* voir présentation in PNM n° 316 de mai 2014

À voir KOMMUNISTEN précédé d'un ciné-tract, *La Guerre d'Algérie !* de Jean-Marie Straub. La PNM reviendra sur ces œuvres d'autant que plusieurs événements présenteront des films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet : au Centre Pompidou, à la Sorbonne et dans d'autres lieux. Occasion de revenir sur ce cinéma qui depuis 60 ans a créé des formes neuves dans le langage cinématographique. ■ LL

Cinéma Des films à voir, pour réfléchir...

TIMBUKTU Sorti en décembre, le film d'Abderrahmane Sissako, déjà primé au festival de Cannes, vient de remporter neuf Césars (film, réalisation, montage, photo, scénario original, son, musique, meilleur acteur, meilleure actrice). Il raconte l'irruption de salafistes : des étrangers puisqu'ils ont besoin d'un interprète. Ils circulent à bord d'une Toyota, dans un paysage désertique rythmé par les dunes. Rythmé par la course d'une antilope. « *Fatigue-la, ne la tue pas !* » Bruit de rafale. Vision de fétiches. Abattus à leur tour. Dieux morts. Mégaphone. « *Il est interdit de fumer, d'écouter de la musique, de jouer au ballon, de s'asseoir devant les maisons. Les femmes doivent porter des chaussettes et des gants. C'est la nouvelle loi* ». Les habitants résistent à leur manière, pacifique, digne. Tel l'imam. « *On n'entre pas dans une mosquée avec des chaussures et des armes. Ici, le djihad, c'est la prière* ». Tel ce vieillard : « *Je fais le djihad pour moi-même. Je n'ai pas assez de temps pour les autres* ». Une femme au port de reine, drapée de tissus multicolores les apostrophe : « *Connards !* ». Des gamins jouent une partie de foot fabuleuse, fort technique. Sans ballon. La sinistre Toyota circule entre les cases. Chasse aux musiciens. Pleine lune. Une femme chante, allongée dans une pose voluptueuse. Quarante coups de fouets pour

avoir chanté, autant pour l'avoir fait en présence d'hommes. Elle hurle de douleur et chante plus fort. Plus loin, un homme est enterré dans le sable, jusqu'au cou : il sera lapidé. Tout est dit, rien n'est montré. Une histoire est racontée : celle d'une famille dont le père, paisible éleveur, est condamné à mort et la femme tuée. Le film s'achève sur la course désespérée de leur fille, qui court telle l'Antilope du début. Rien n'est montré. A nous de réfléchir. ■

LES HÉRITIERS Sorti également en décembre, ce film est l'histoire vraie d'une classe du lycée Léon Blum à Créteil que son professeur, Anne Anglès, convainc de préparer collectivement le concours national de la Résistance et de la déportation dont le thème est, cette année-là (2008), « *Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi* ». Aidée par l'inlassable Sylvette Aumage, du centre de documentation, bouleversée par le témoignage de Léon Zyguel, la classe travaillera d'arrache-pied à ce projet commun et sera la grande lauréate du concours. Coscénariste, un élève d'origine malienne, Ahmed Dramé, qui interprète son propre rôle dans le film. C'est lui qui a soufflé l'idée du film à la réalisatrice, productrice et scénariste Marie-Castille Mention-Shaar, laquelle assistera aux cours de la charmante Anne Anglès, dont le rôle est interprété par Ariane Ascaride. Déjà primé, le film vient d'obtenir le César du meilleur espoir masculin. Depuis, Ahmed Dramé a publié chez Fayard « *Nous sommes tous des exceptions* ». A lire. ■

Philip Roth, un juif AMÉRICAIN PURE SOUCHE

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Longtemps journaliste au supplément littéraire du *Monde*, Josyane Savigneau a eu l'occasion de rencontrer souvent Philip Roth pour obtenir un entretien. De ces rencontres, sont nées une familiarité et une forme d'amitié. Dans son préambule, elle admet ne pas connaître beaucoup de choses de la culture juive, même pas la culture spécifique des Juifs de l'Amérique du Nord. C'est à la fois le témoignage d'une grande sincérité, mais aussi une confession déconcertante quand on songe à la spécificité de l'œuvre de cet auteur. En effet, il a été l'héritier d'une tradition littéraire, dont Saul Bellow* a été le fondateur.

Avant ce dernier, il y eut Isaac Bashevis Singer (1902-1991), qui avait émigré aux États-Unis en 1935, naturalisé en 1943. Avec une rare obstination, il avait poursuivi son œuvre en yiddish, d'autant plus après la Shoah qui a marqué la quasi-disparition de cette langue des Juifs ashkénazes d'Europe orientale et de Russie. Ainsi cette littérature juive du Nouveau Continent, dont il a été le véritable fondateur avec son frère Israel Joshua (1893-1944) était entièrement tournée vers l'Europe et l'univers hébraïque qui s'y était développé. Avec Saul Bellow (1915-2005), ce Québécois qui passe le plus clair de sa

vie à Chicago, une page essentielle se tourne car il veut parler non plus des émigrés mais de leur descendance, en utilisant la langue dans laquelle il a été élevé, l'anglais, auquel se mêlent quelques mots, quelques expressions en yiddish, un mélange savoureux de yiddish et d'anglais. Trois de ses premiers livres (*Les aventures d'Augie Marsh*, *Herzog* et *La Planète de M. Sammler*) obtiennent le National Book Award entre 1953 et 1969. En 1976, il reçoit le prix Nobel (avant Singer !), un an après avoir écrit *Le don de Humboldt*, l'un des ses meilleurs livres. Sa littérature parle avant tout de comment l'on peut être Juif et citoyen des États-Unis.

Philip Roth reprend le flambeau. Il reconnaît d'ailleurs sa dette à Bellow, bien qu'il s'éloigne de lui de différentes façons, d'abord dans le style et la construction de ses romans, mais aussi dans l'esprit. Mais bien des similitudes demeurent, surtout dans les ouvrages qui traitent plus de la société que d'une figure précise, comme *Le Grand Roman américain* (1973), *La Pastorale américaine* (1997), ou *Le Complot contre l'Amérique* (2006). En premier lieu, il imagine des cycles avec des personnages bien précis - le cycle de Nathan Zuckerman, celui de David

Kepesh - ou d'une certaine vision, plus introspective, comme le cycle *Nemesis*. En somme, là où Saul Bellow a composé une grande polyphonie urbaine, Roth a choisi de traiter les questions qui l'intéressaient de près dans des registres séparés.

Ces discussions au fil des années et des livres parus nous font peu à peu apparaître l'image prismatique d'un écrivain qui a cherché sans cesse à explorer les abysses et de la conscience collective et ceux de l'inconscient de l'*everyman*, le Monsieur Tout-le-monde qu'il décrit dans le premier volume du cycle de Zuckerman, *L'Écrivain des ombres* (1979). De toutes ces rencontres, Josyane Savigneau n'a pas voulu tirer un portrait en coupe réglée de cet homme compliqué, parfois contradictoire, ayant construit une œuvre aux articulations subtiles. Mais elle permet au lecteur de saisir certains aspects de sa démarche et de son état d'esprit. Et c'est très bien ainsi.

Aujourd'hui qu'il a décidé, à l'âge de 80 ans, de ne plus vouloir écrire, sans doute pourrait-on commencer à dresser le bilan de son aventure romanesque polymorphe. Quel objectif a-t-il poursuivi ? Au total, a-t-il plutôt voulu être l'auteur de *Portnoy et son complexe* (1969) qui lui a valu un immense suc-

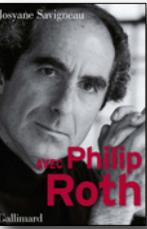
cès, ou celui de *Opération Shylock : une confession* (1993), ouvrage beaucoup plus mystérieux et sophistiqué, ou encore de celui qu'il considère comme son roman le plus réussi, *Le Théâtre de Sabbath* (1995) ?

Son dernier livre, *Nemesis*, est l'histoire d'un échec : serait-ce le constat de n'être pas allé au bout de ses ambitions ou plutôt un biais bizarre pour que ses lecteurs se rebellent et le portent en triomphe ? C'est en tout cas un livre très décevant, rempli de poncifs et surtout saturé d'amertume. Le livre d'un clown triste. Tout reste encore à soupeser et à mesurer.

Avec Philip Roth est une pièce précieuse à ajouter à ce dossier. ■

Josyane Savigneau, *Avec Philip Roth*, Éd. Gallimard, 222 p., 18,50 €.

* NDLR in PNM n° 322 (01/2015), lire *Saul Bellow ou l'invention d'une littérature juive aux États-Unis* de G.-G. Lemaire.



THÉÂTRE

AUTOUR DU GHETTO DE VARSOVIE ET DE LA PIÈCE « CEUX QUI RESTENT »



Le MAHJ, dans le cadre de son programme « Pologne » qui fait écho à l'ouverture du *Polin*, le *Musée de l'histoire des juifs de Pologne* de Varsovie, a prévu le 9 mars une rencontre avec nos amis **David Lescot**, metteur en scène et **Paul Felenbok**, survivant du ghetto, en présence de **Tal Bruttman**, historien, auteur d'*Auschwitz* (La Découverte, 2015), conseiller historique du spectacle *Ceux qui restent*. Rencontre animée par **Gwénola David**, journaliste et critique.

Le spectacle *Ceux qui restent* de **David Lescot**, qui fait entendre les témoignages bouleversants de Paul Felenbok et de Wlodka Blit-Robertson, deux des derniers survivants du ghetto de Varsovie, est repris au **Théâtre de la Ville*** jusqu'au 21 mars, puis du 20 au 30 mai 2015. ■

* **Théâtre de la Ville / Café des Œillets** 2 Place du Châtelet Paris 1^o - Location : 01 42 74 22 77

« JACOB, JACOB » DE VALÉRIE ZENATTI

lu par JEANNE LAFON GALILI

Ce pourrait être un film : **juin 1944**, Jacob, un jeune, juif de Constantine, 19 ans, a terminé ses études au lycée d'Aumale. Il est enrôlé pour libérer la France. C'est une guerre lointaine, si loin de sa vie dans ses montagnes à la lumière dorée, de sa rivière sur laquelle on peut faire ricocher des cailloux....

« *Qu'est-ce qui l'a préparé à être là depuis sa naissance* » pense-t-il alors, « *déguisé* » en soldat, sale et suant, commandé par une brute ? Les belles paroles du professeur disant que « *la poésie résiste à tout, au temps, à la maladie, à la pauvreté...* » ? Jacob va découvrir en France les horreurs d'une guerre censée se finir. Lui et ses compagnons aux noms sonores, au teint basané, ont débarqué en Provence, parcouru des kilomètres, remonté à Lyon libéré, remonté encore jusqu'aux Vosges, sous un ciel gris, sinistre. La guerre n'est pas jolie, la peur, le sang qui vous tombe dessus, les Allemands dissimulés derrière les arbres qui vont surgir de n'importe où. C'est là que Jacob perdra la vie. Jacob aux yeux clairs, Jacob si beau qui a rencontré en une nuit sa première histoire d'amour, Jacob si tendre avec les siens.

« *Jacob Jacob* », le prénom redoublé pour le petit frère mort et qu'il se murmure quand l'angoisse l'étreint.

1956, c'est au tour de Gabriel, son neveu, de faire la drôle de guerre d'Algérie. Au nom de l'armée française à laquelle il appartient et parce qu'il sait l'arabe, il devient sans le vouloir le complice des tueries de villages entiers.

Entre Jacob et Gabriel il y a deux ressemblances : l'Histoire dont ils sont les protagonistes malgré eux et, symbolique, un petit caillou qu'on jette dans la rivière pour faire des ricochets, enfance perdue. Jacob meurt pour un pays qui a bien voulu de lui pour le libérer, « *défenseur d'une Europe qui avait tué ou laissé mourir ses juifs* ». Gabriel, adoptant le vocabulaire idéologique des militaires français se met à penser que l'arabe est la langue de l'ennemi « *oubliant que c'était la langue de son père, de sa mère, de ses grands-parents, celle dans laquelle il avait grandi* ». Exil dans l'exil, ni Français ni Arabe. Mais ces réflexions viennent de la narratrice, pas d'eux. Et si nous croyons à ses personnages, tous ceux de la famille Melki, c'est que Valérie Zenatti nous entraîne dans de belles et longues phrases qui

épousent naturellement les décors, les pensées, la vie de chacun d'eux. Elle a l'art de nous introduire dans un monde, celui d'une famille juive, pauvre, qui a gardé des coutumes ancestrales. Les hommes surtout (et en cela, Jacob est différent), abrutis par le travail, exploitent leurs femmes, châtient durement celui qui se rebelle. En face de ce pouvoir « mâle », deux images de femmes, celle de Madeleine, la belle-sœur, qui restera écrasée dans sa condition de quasi-servante et celle, magnifique de la mère qui ne sait ni lire ni écrire. Elle décidera, seule, qu'elle ira voir Jacob « *sans mettre de point d'interrogation à la fin de sa phrase, se passant de la permission de son mari qu'elle craint le reste du temps* ». Prendre le train toute seule « *Qu'est-ce que tu fais sans ton mari ?* » image de la femme révoltée, comme l'est Louise, la jeune fille rencontrée et aimée une nuit, féministes à venir !

Et Jacob ne saura pas que, **68 ans** après sa mort, une petite fille devenue femme, sa nièce, admirerait la photo du beau jeune homme qu'elle ne reconnaîtrait pas et dont elle chercherait les traces, vivante mémoire, et que « *son nom jaillirait de nouveau, Jacob, Jacob* ». ■